

dire du rapport que vous avez entendu vous a été très bien dit par M. l'avocat général Feuilloley; et d'autre part, M. Garçon a constaté, comme je l'aurais fait à son défaut, que l'opinion contraire aux conclusions du rapport n'a pas trouvé ici de défenseurs.

L'ordre du jour appelle une communication de M. NOURRISSON : *sur les conséquences de la loi du 1^{er} août 1904 au point de vue du droit d'action des associations en matière pénale.*

M. NOURRISSON. — Je suis à la disposition de nos collègues, mais vu l'heure avancée, je ne sais s'il ne serait pas préférable de renvoyer cette observation, très courte d'ailleurs, à une séance ultérieure.

M. LE PRÉSIDENT. — L'Assemblée partagera sans doute cette appréciation? (*Assentiment.*) La communication de M. Nourrisson est ajournée à notre prochaine réunion.

La séance est levée à 6 h. 15 m.

Le Traitement au grand air pour les Maladies morales ⁽¹⁾

Aux États-Unis, on voit de plus en plus avec faveur la nomination des femmes dans toutes les institutions de réforme pour les filles et les femmes, comme surintendantes, médecins, commissaires, monitrices, fonctionnaires de surveillance, et dans tous les bureaux administratifs. Aujourd'hui, les femmes reçoivent une éducation qui les prépare à remplir certains devoirs aussi efficacement que les hommes. Dans l'œuvre de réforme, elles ont l'avantage d'être du même sexe que leurs malades : il est plus facile à une femme de comprendre une femme et surtout la situation d'une femme criminelle. Nul homme, si intelligent, si désintéressé, si noble qu'il soit, ne peut découvrir les mobiles et comprendre les actes de leur existence aussi aisément qu'une femme. Généralement la femme criminelle ne révèle son caractère, n'ouvre tout son cœur, ne se montre sous sa vraie lumière que dans la société d'autres femmes. C'est aussi la femme qui peut le mieux comprendre les mobiles qui peuvent avoir une influence sur elle et la stimuler à accomplir une bonne action. Quand elle a affaire à un homme, les considérations de sexe prévalent et elles obscurcissent les conclusions. Ce sont les femmes instruites qui doivent étudier les problèmes de la femme criminelle et développer les méthodes pour sa réformation. Généralement le grand public ne comprend pas les différences physiologiques et psychiques entre les hommes et les femmes; et c'est pourquoi les mêmes moyens sont employés, ce qui fait qu'on omet de recourir à certaines mesures qui seraient des plus utiles pour les femmes.

L'institution dont je suis la représentante reçoit des femmes entre 15 et 30 ans coupables de toutes les infractions à l'exception du meurtre intentionnel et avec circonstances atténuantes. Nous avons la condamnation à temps et à peine indéterminée avec un maximum de 3 ans. Le Conseil des administrateurs, dont fait partie le juge qui a envoyé la femme en prison, a le droit d'élargir les condamnées sur parole.

(1) Discours de M^{lle} Kate B. Davis, Ph. D. (Université de Chicago), maintenant directrice de la prison des femmes à Bedford, dans l'État de New-York, aux États-Unis d'Amérique, prononcé à l'Association nationale des prisons, octobre 1905, à Lincoln, État de Nebraska. Traduit pour la *Revue pénitentiaire*, par C.-R. Henderson, professeur de sociologie, à l'Université de Chicago.

Les femmes qui nous sont envoyées viennent pour la plupart de la ville de New-York, des habitations surpeuplées du quartier des Chinois, de l'isle Comey, à raison des conditions habituelles de la vie dans ces districts.

Entre l'homme criminel et la femme il y a une différence importante : chez l'homme la vie criminelle est le fait principal ; l'immoralité sexuelle, la circonstance fortuite. Chez la femme criminelle, au contraire, la vie d'immoralité sexuelle est l'état habituel, les crimes sont l'exception. D'où il suit nécessairement que les conséquences de l'immoralité sexuelle pèsent plus lourdement sur la femme que sur l'homme. L'immoralité devient son métier et son gagne-pain. Après l'incarcération, même après l'éducation dans un métier honnête, elle a un moyen d'existence plus facile. Un jour une femme me dit : « Pensez-vous que je sois une folle pour vouloir servir comme domestique à raison de 4 ou 5 dollars par semaine, moi qui ai eu l'habitude de dépenser plus d'argent dans une semaine que vous ne pouvez en gagner dans un mois ? » C'était vrai. Lorsqu'elle a quitté l'institution la femme doit affronter des conditions d'existence que nul homme ne doit affronter.

Elle est un paria et elle le sait ; et plus éveillée est sa nature morale, plus elle comprend son affreuse situation. Des hommes qui ne s'adresseraient pas à une jeune fille honorable, pensent que les filles de notre institution sont de bonne prise parce qu'elles ont été dans une institution correctionnelle et qu'elles sont probablement des criminelles. Les femmes le comprennent et elles disent dans les heures de découragement : à quoi bon ? Elles sentent le poids de l'opinion publique peser sur elles et elles sont tentées comme nul homme ne l'est. La situation économique de la femme est particulièrement difficile. Les hommes criminels trouvent une carrière ouverte quand ils sortent de la prison. Pour la femme, la seule carrière est le service domestique. Or, pour ce service, dans les conditions économiques actuelles, la demande dépasse l'offre. Une dame me disait : « Quel que soit le commandement du décalogue qu'elle ait violé, si elle peut laver la vaisselle... » Mais cette tolérance n'existe pas dans les autres métiers ni dans les autres occupations. Par exemple, je ne pouvais pas trouver une place, à New-York, pour une jeune femme qui connaît le service des téléphones et qui désire être vertueuse. Le patron craignait que sa conduite ne fût découverte, et il pensait que s'il l'engageait, ce serait pour les autres filles une injustice. Cependant sa femme l'aurait admise à la maison, où elle se serait trouvée dans la compagnie des enfants si elle avait eu besoin

d'une servante. La seule occupation, pour ces malheureuses créatures, est donc le service domestique ; mais toute femme n'est pas propre à cette occupation, de même que beaucoup d'hommes ne sont pas propres au métier de tailleur.

L'un des plus fâcheux résultats de leur manière de vivre, c'est que ces femmes généralement entrent dans l'institution avec une santé altérée ; or les effets physiologiques de la mauvaise vie sont plus sérieux pour la femme que pour l'homme. Toutes les femmes admises à l'institution de Bedford ont moins de 30 ans, et toutes à peu près souffrent de maladies du système nerveux. Notre médecin résidant, qui est une femme, assure que 36 0/0 des femmes envoyées à l'institution pendant l'année passée, n'étaient pas dans un état de santé ordinaire. D'autres sont excessivement nerveuses et anormales.

Notre premier effort est d'améliorer leur santé. On ne peut pas faire appel au sens moral d'une femme qui reste dans cette condition de tension d'esprit. La vie passée de ces femmes a été pleine d'excitation, et pour elles il est très dur et monotone de se reposer en se conformant à la routine journalière, de manger et de se coucher à une heure raisonnable. Dans l'école, elles ne peuvent pas fixer leur attention sur leur travail. Dans la salle de couture, elles sont impatientes et nerveuses. Toutes les occupations sédentaires ont le même effet. Malades, elles ne peuvent pas travailler manuellement, elles rêvent, et les résultats de ces rêves sont désastreux, parce que ordinairement leurs pensées ne sont pas heureuses. Nous avons une jeune femme de 19 ans qui a tenté de se suicider. Elle avait fait périr son enfant ; et quand elle reste seule pendant la nuit, elle voit l'enfant lutlant et mourant, et ce souvenir lui est insupportable.

Que faire ? Nous cherchons une solution par des expériences de vie au grand air. Les médecins reconnaissent l'efficacité de l'air et de la clarté du soleil sur le traitement des maladies comme la tuberculose, où les médicaments valent peu, tandis que l'air vaut tout. Avec les aliénés et les neurasthéniques, le travail et les jeux au grand air sont également à recommander ; or ces jeunes femmes sont pour la plupart nerveuses et malades. On a déjà introduit certaines occupations extérieures auprès des institutions pour femmes, comme le jardinage, le soin des volailles, la laiterie, etc. Le jardinage n'est pas praticable pendant toute l'année dans notre climat, et toutes les institutions ne sont pas organisées pour avoir une laiterie. Nos femmes font tous les travaux du jardin à l'exception du labourage. Comme dans beaucoup d'autres institutions le travail des femmes comprend le soin des

pelouses, des allées, des chemins, des ruisseaux, etc. Chaque maison a son jardin de fleurs. Mais nous n'avons pas assez d'occupations pour employer toutes les femmes que nous désirons occuper au grand air; c'est pourquoi nous faisons beaucoup de choses qui semblent assez étranges à nos visiteurs. Ces occupations ne seront pas utiles comme métiers susceptibles de mettre plus tard la femme en mesure de gagner sa vie; mais l'objet principal est d'employer les femmes au grand air et à la clarté du soleil.

Le caractère des fonctionnaires est une condition indispensable du succès. Généralement il est impossible d'avoir une institutrice spécialiste pour chaque sorte de travail. A l'institution de Bedford nous avons fait beaucoup de choses. Nous avons rempli des fossés sous la direction de la directrice adjointe; nous avons bâti des bouches d'égouts d'après les plans de l'ingénieur en chef; nous avons coupé de la glace et garni les lits des ruisseaux de cailloux ronds. Les filles maintenant, sous la surveillance de notre médecin, personne diplômée de *Vassar College*, améliorent le fond de la cave. Elles préparent le sol, mêlent le concret, placent les matériaux du fond avec les truelles. M^{lle} la directrice Halleck n'a pas appris le métier de maçon, mais nous l'apprenons en le pratiquant. L'hiver dernier, avec l'assistance de l'ingénieur en chef, les filles, sous la direction de M^{lle} la directrice Halleck préparaient mécaniquement les saucisses. L'exemple des fonctionnaires est contagieux, et les filles les imitent en riant. Cet automne, nous avons construit des trottoirs, et vous n'en trouverez pas de meilleurs dans la ville. Les filles ont creusé le terrain, transporté les pierres avec des brouettes pour la fondation, transporté les escarilles et les ont répandues après les avoir passées au crible, transporté et placé le béton de trois pouces d'épaisseur ($3 \times 2^{\text{cm}}, 539954$), de sorte que le ciment a un pouce d'épaisseur, ce qui est loué par tout le monde; elles ont aussi fait 700 pieds ($700 \times 0^{\text{m}}, 3047449$) d'allées ayant cinq pieds de largeur, pendant six semaines. Les femmes ont nivelé une rive et l'ont plantée de gazon. D'abord les fonctionnaires se moquaient de moi, et l'économiste me dit: « Vous me rappelez une personne qui essaie de creuser le sol avec un attelage de chats. — Vous pouvez le faire si vous obtenez assez de chats et si vous les faites travailler ensemble ». Cependant les femmes ont achevé le travail avec assiduité et joie. Nous avons soin de graduer la tâche suivant les forces de la femme. Notre médecin résidant est une femme et elle comprend les limites de leur force.

Les résultats de ce système sont très encourageants. Nous avons

épargné pour l'État beaucoup d'argent, mais ces avantages économiques ne sont que d'un ordre secondaire. Les femmes acquièrent un bon appétit. Quand elles viennent à l'institution, notre nourriture simple et solide leur répugne parfois. Après avoir travaillé au grand air, elles mangent tout ce qui leur est présenté sans se plaindre de n'avoir pas toutes les délicatesses de la saison. Au début, elles ne peuvent pas dormir, mais après quelques jours elles mangent et dorment, et elles peuvent rester tranquilles à l'école. Elles étudient dans l'école la moitié du jour et travaillent au grand air l'autre moitié. Quelques femmes travaillent au dehors toute la journée. Pendant l'hiver nous déblayons la neige, coupons la glace, enlevons les pierres des champs.

Le principe que je désire établir est que le travail au grand air est absolument nécessaire pour rétablir la santé des femmes délinquantes et, par là, pour donner l'éducation et la discipline professionnelle qui les préparent pour les conflits de l'existence dans le monde. Nous devrions avoir une peine indéterminée réelle pour obtenir les meilleurs résultats de notre politique. L'institution des femmes délinquantes devrait être placée à la campagne où elles pourraient travailler sans être vues du public. Notre institution de Bedford est dans un endroit retiré du pays.

Beaucoup d'États ont des écoles pour les jeunes filles; mais peu d'États ont des prisons de réforme pour les femmes. Ces institutions pour les adultes devraient être tout à fait isolées des prisons d'hommes et devraient être placées à la campagne où les femmes pourraient avoir les avantages de la vie en plein air. C'est la condition pour la santé et la force du corps, et la santé du corps est la condition de la santé de l'esprit, but que les *Reformatories* doivent avant tout essayer d'atteindre.